



HAL
open science

**Une construction d'un objet de recherche en science
politique : les enjeux d'appartenance et de frontières des
groupes sociaux, le cas des agriculteurs dans les
Alpes-Maritimes**

Prune Parriaux

► **To cite this version:**

Prune Parriaux. Une construction d'un objet de recherche en science politique : les enjeux d'appartenance et de frontières des groupes sociaux, le cas des agriculteurs dans les Alpes-Maritimes. *Revue Lexsociété*, 2023, Journées d'étude pluridisciplinaire de la jeune recherche, 10.61953/lex.3453 . hal-03983980

HAL Id: hal-03983980

<https://hal.science/hal-03983980>

Submitted on 11 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Une construction d'un objet de recherche en science politique : les enjeux d'appartenance et de frontières des groupes sociaux, le cas des agriculteurs dans les Alpes-Maritimes

in J.-S. BERGE ET H. KASSOUL (dir.), « Questionner nos objets de recherche par nos *a priori* », *Journées d'étude pluridisciplinaire de la jeune recherche*, 23 et 24 mai 2022, Nice, Programme de recherche avancée IDEX UCAjedi Projet « ANTÉCÉDENT », Université Côte d'Azur.

PRUNE PARRIAUX

*Doctorante contractuelle chargée d'enseignement en Science politique
ERMES, Université Côte d'Azur*

Résumé : Cet article entend expliquer l'impact concret des *a priori* dans la construction de l'objet de recherche, à partir de la fabrique d'un objet de Science politique en train de se faire. Il s'agit d'interroger l'ensemble des prénotions que sous-tend l'objet et leur impact sur sa construction, en analysant les méthodes employées pour les identifier et les déconstruire. Néanmoins, ce travail d'objectivation n'écarte pas définitivement les prénotions et de nouvelles peuvent apparaître à différentes étapes de la recherche. Les prénotions ne sont pas seulement le fait du chercheur, qui doit composer avec les représentations du territoire et des populations étudiées.

Mots-clés : prénotions; objectivation; agriculture; agriculteurs; Alpes-Maritimes; représentations; rural; science politique.

1. Analyser la fabrique d'un objet de science politique en train de se faire.

Si « *s'affranchir de ses prénotions* »¹ est au centre de la construction d'un objet en sciences sociales, nous verrons que les *a priori*² pesant sur l'objet ne sont pas uniquement le fait du chercheur et interviennent à différentes étapes de la recherche. Il s'agit d'interroger l'ensemble des *a priori* portant sur l'objet lui-même et l'impact des prénotions sur la construction de la recherche, en analysant les solutions qui ont pu être élaborées pour les déconstruire. Cet article s'appuie sur mon entrée dans le travail de thèse portant sur les mutations de l'agriculture dans les Alpes-Maritimes. Ce territoire — marqué par des inégalités socio-économiques et une invisibilisation de l'agriculture — permet d'interroger la définition même de la catégorie « agriculteurs » et les représentations qui y sont associées.

2. Terrain d'enquête. En effet, comme le soulignait Madlyne Samak, « *Les Alpes-Maritimes sont plus connues pour leur attractivité touristique que pour la vigueur de leur économie agricole* »³. Autrement dit, ce département présente des caractéristiques singulières, dont la première pourrait être une apparente invisibilisation de l'agriculture et, au-delà des activités agricoles, d'une partie des zones rurales. Il s'agit d'un département marqué par l'urbanisation⁴, une géographie contrastée et des tensions très importantes sur le marché foncier⁵. Ainsi, il s'agit ici d'expliquer l'impact concret des *a priori* dans la construction

¹ S. PAUGAM, « 1 – S'affranchir des prénotions », *L'enquête sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, pp.5-26.

² En science politique nous préférons l'usage du terme de « prénotation » à celui d'*a priori* puisqu'il s'agit d'établir une distinction entre ce qui apparaît évident avant la recherche, selon le sens commun, et la connaissance scientifique du monde social élaborée après la recherche. Le terme « prénotions » permet alors d'inclure l'ensemble des images, des idées et des préjugés que charrient le sujet au sein de la société.

³ M. SAMAK, « Quand la "bio" rebat les cartes de la représentation des agriculteurs. L'institutionnalisation de l'agriculture biologique dans les Alpes-Maritimes », *Politix*, 2013/3, n°103, p. 126.

⁴ Agreste Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Mémento 2020. L'essentiel de l'agriculture régionale*, mars 2021, p.6.

⁵ L. LEFEBVRE, C. ROUQUETTE, « La valeur vénale des terres agricoles entre 1997 et 2010 : Une dynamique différente selon le statut locatif », *Agreste Primeur*, août 2011, n°265, 4 p.

de l'objet de recherche, en présentant les méthodes que j'ai employées pour questionner ces prénotions et objectiver ma démarche. L'objet de ma thèse se prête particulièrement à l'interrogation des *a priori*, notamment à travers mon étude des controverses entourant l'agriculture qui engagent précisément des *a priori* croisés des différents groupes impliqués, mais également du fait du choix d'un terrain original.

3. Organisation du propos. Nous démontrerons que les *a priori*, s'ils apparaissent comme des éléments faisant obstacle à la construction de l'objet, représentent eux-mêmes des matériaux participant à façonner et nourrir la recherche. Nous présenterons d'abord une réflexion sur la genèse de la recherche, selon un procédé d'auto-analyse qui permet d'amorcer l'objectivation (I). Nous verrons ensuite qu'écarter les *a priori* nécessite un travail sur les mots et catégories entourant l'objet, un travail qui se poursuit tout au long de la recherche (II).

I. Une réflexion sur la genèse de la recherche : un élément central de l'objectivation

4. Amorcer l'objectivation par une auto-analyse. De prime abord, il semble pertinent de nous tourner vers ma propre posture de chercheur pour questionner mes prénotions sur mon objet dès l'étape de l'élaboration du projet de recherche (A). Pourtant, si les raisons du choix de l'objet et le positionnement du chercheur sont déterminants dans une réflexion sur les *a priori* dans un travail de recherche, ces *a priori* ne sont pas uniquement le fait du chercheur qui doit également composer avec la littérature existante sur son objet et sa place au sein des disciplines concernées (B).

A. La nécessité d'une analyse de la position du chercheur : le choix d'un sujet « distancié » ?

5. Interroger le lien du chercheur à son objet. Réfléchir aux *a priori* conduit d'abord à questionner les prénotions qui sont présentes dès le choix du sujet, avant même le commencement du travail de recherche. Quelles sont les raisons qui conduisent à privilégier un sujet et la position depuis laquelle le chercheur l'étudie ? Répondre à ces questions permet d'opérer « *un premier pas vers l'objectivation* » selon Serge Paugam⁶. Questionner le rapport à l'objet nous conduit à interroger, en particulier, l'origine sociale du chercheur, afin d'évaluer l'influence qu'elle peut avoir sur la façon de traiter l'objet⁷. Précisément, il semble pertinent de commencer par nous livrer à cet exercice en retraçant la genèse de notre recherche pour pouvoir discuter le lien subjectif à l'objet de recherche.

Dans mon cas, j'entretiens un rapport plutôt distancié avec l'agriculture. J'ai commencé à l'étudier en 2018 dans le cadre d'un premier mémoire de Master sous l'angle de l'identité professionnelle et de la transmission familiale, à partir d'une étude d'agriculteurs de la plaine du Var. Or, si ma famille n'a aucun lien avec l'agriculture, j'ai grandi dans les Alpes-Maritimes et notamment dans l'arrière-pays niçois. Je me suis rapidement surprise à constater qu'au-delà de mon origine sociale personnelle, je n'avais jamais rencontré d'agriculteurs ou ne serait-ce que côtoyer leurs enfants à l'école. Diverses questions me sont alors apparues : qui sont les agriculteurs des Alpes-Maritimes ? Où sont-ils et pourquoi ne les avais-je jamais rencontrés ? C'est donc précisément mon lien au territoire, mon vécu personnel ou plutôt le fait de constater mon ignorance de l'agriculture maralpine qui m'ont conduite à explorer ces pistes. À ce stade, l'image que j'avais de l'agriculture était plutôt celle d'une production intensive

⁶ S. PAUGAM, « 1 - S'affranchir des prénotions », *L'enquête sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p. 12.

⁷ M. PINÇON, M. PINÇON-CHARLOT, « Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif », *Genèses*, n° 3, 1991, pp. 120-133.

et industrialisée et donc de grandes exploitations que je savais n'avoir jamais observées dans le département. J'imaginai alors une agriculture maralpine en déclin avec des agriculteurs âgés, que j'associais à des oliveraies notamment ou à l'image du berger qui étaient les deux seules expressions de cette activité que j'avais pu rencontrer. L'avantage de ma posture est de porter un regard extérieur sur la population étudiée, au sens où je n'avais pas particulièrement de prénotions sur un certain nombre d'éléments telles que leurs activités concrètes puisque je ne les connaissais simplement pas. Or, ignorer les pratiques des agriculteurs et leur rapport au temps, à la parole et leur perception de l'université recouvre également une difficulté pour les étudier. Cependant, j'entretenais un lien indirect avec mon sujet, puisque je nourrissais déjà un intérêt pour l'alimentation qui m'a conduite à réaliser un second mémoire sur une association critique de l'élevage — éveillant un nouveau questionnement sur la réception de ces critiques des modes de production agricoles par les agriculteurs —. Mes différents travaux et intérêts m'ont conduite à étudier l'identité des agriculteurs et les contours de cette catégorie à partir des controverses qui entourent l'activité agricole. Ce type d'auto-analyse que je viens de détailler, couplée avec une lecture assez large de la littérature, m'a permis d'identifier mes *a priori*, à savoir : une conception étendue du « rural » y incluant l'arrière-pays niçois, une tendance à l'homogénéisation et à surestimer l'importance d'enjeux environnementaux et de controverses sur l'agriculture.

6. La littérature, premier outil d'objectivation. Pour dépasser mes *a priori*, je me suis confrontée principalement à la littérature spécialisée, à la littérature scientifique — notamment en sociologie rurale — et au terrain avec des observations exploratoires qui m'ont également permis d'identifier des enquêtés potentiels. La difficulté d'une posture extérieure au groupe étudié est expressément de ne le connaître qu'indirectement, notamment par l'intermédiaire des médias qui constitue un vecteur important d'*a priori*⁸. Or,

⁸ Sur ce point voir notamment A. BELLARD, N. QUEMENER, « L' "exotisme de la proximité" : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple », *Le Temps des médias*, Vol. 19, n° 2, 2012, pp. 116-129.

cette étape d'affranchissement de « prénotions » fait elle-même partie de la construction de l'objet — qui consiste à « *partir du sujet tel qu'il est traité dans la vie courante* » et s'écarter du « *sens commun* » pour l'interroger sous un nouveau regard⁹. Néanmoins, la littérature existante n'est pas neutre.

B. Se situer par rapport aux « préconstructions savantes » de l'agriculture¹⁰

7. Les représentations de l'agriculture dans la littérature. Le premier *a priori* que porte la littérature provient du fait que, longtemps, « *l'agriculture a été [...] associée au monde rural, qui lui-même est devenu tout ce qui n'est pas urbain* »¹¹. Outre le fait que la notion même de « ruralité » soit peu pertinente — sachant que les mondes ruraux ne se définissent plus par l'activité agricole devenue minoritaire¹² —, les zones rurales sont peu nombreuses dans les Alpes-Maritimes et l'agriculture y est présente en périphérie des villes de Nice et Cannes notamment. Or, la littérature adopte encore majoritairement des cadres d'analyse qui ont été élaborés à partir de l'urbain et la sociologie rurale s'est constituée « *sur une coupure urbain/rural franche* »¹³. L'urbanisation s'accompagnerait également du développement de nouveaux enjeux autour de

⁹ S. PAUGAM, *op. cit.*, p. 21.

¹⁰ M.-P. POULY, « "Les Français sont nuls en anglais". Déconstruction d'une discipline scolaire et construction d'objet », in L. PINTO (dir.), *La construction d'objet en sociologie*, Bellecombe-en-Bauges, Le Croquant, 2021, pp. 65-68.

¹¹ L. GRANCHAMP, « L'agriculture est-elle rurale ou urbaine ? La mise en perspective des catégories au prisme de l'agriculture urbaine », in P. HAMMAN (dir.), *Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires*, Toulouse, Érès, 2017, p. 240.

¹² P. ERRIER-CORNET, « Les sciences sociales et les mutations des mondes ruraux », *Études rurales*, 2017/2, n° 200, p. 29 ; G. LAFFERTE, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, 2014/4, Vol. 5, pp. 423-439 ; J. MISCHI, N. RENAHY, « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, 2008/3, n° 83, p. 14.

¹³ G. LAFFERTE, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, 2014/4, Vol. 5, p. 424.

l'usage de l'espace et d'une «*éthique environnementale*»¹⁴, d'après une partie de la littérature qui évoque justement une opposition majoritairement entre «*néoruraux*» et grands exploitants agricoles¹⁵. Ce type de littérature a pu renforcer mes *a priori* sur l'existence de controverses entre ces groupes et ce n'est qu'en confrontant la littérature scientifique avec les données statistiques propres au département des Alpes-Maritimes que j'ai pu m'en départir. En effet, ces oppositions semblent peu pertinentes sur le territoire maralpin, à la fois avec l'absence d'exploitations de cette ampleur et aux pratiques intensives¹⁶, mais aussi par rapport à la notion de «*néorural*» que ce terrain permettra également d'interroger (tant ce dernier semble a priori peu adapté à la répartition de la population). Cela m'a conduite à poser de nouvelles hypothèses, comme celle selon laquelle *les critiques de l'élevage observables à un niveau national pourraient ne pas trouver d'écho au sein des Alpes-Maritimes du fait du type d'élevage présent sur le territoire et du poids des préoccupations économiques pesant sur les éleveurs*.

8. Un objet illégitime en science politique ? En outre, cela interroge également l'existence d'objets légitimes ou illégitimes au sein de la science politique¹⁷ et les réactions des autres chercheurs par rapport à l'objet font partie des *a priori* «*savants*» — qui ont d'autant plus de poids lorsque l'objet en question est porté par une jeune chercheuse —. Ces *a priori* tendent à disqualifier les monographies au profit de comparaisons à l'échelle nationale ou internationale et confirment l'invisibilisation de l'agriculture dans les Alpes-Maritimes. Comme le souligne Nicolas Renahy, la deuxième caractéristique de la littérature est d'étudier les mondes ruraux à partir d'approches nationales qui

¹⁴ Sur l'«*éthique environnementale*» voir J. BOURDON, «*Recherche agronomique et bien-être des animaux d'élevage. Histoire d'une demande sociale*», *Histoire & Sociétés Rurales*, 2003/1, Vol. 19, pp. 221-239.

¹⁵ Notamment, C. LEMIEUX, «*Paradoxe de la modernisation. Le productivisme agricole et ses critiques (Bretagne, années 1990-2010)*», *Politix*, 2018/3, n° 123, pp. 115-144.

¹⁶ Cf. M. STREITH, «*Chapitre 11. Accompagner l'agriculture bio en région de grande culture intensive*», in A. CARDONA (dir.), *Dynamiques des agricultures biologiques. Effets de contexte et appropriations*, Versailles, Éditions Quæ, 2014, p. 212.

¹⁷ C. DUBAR, «*Qu'est-ce qu'un objet "dominé" et qu'un champ légitime en sociologie ?*», *Savoirs*, 2007/3, n° 15, pp. 72-74.

tendent à masquer des situations localisées¹⁸. Pour aller plus loin, nous pourrions souligner — avec l'exemple de ma recherche — qu'au-delà de l'importance d'étudier les particularités du territoire investigué (topographiques et foncières, démographiques, économiques, sociales, politiques), ces approches localisées peuvent permettre de nuancer ou de remettre en question les notions élaborées à un niveau national (notamment les notions de « néoruraux », « agriculture », « agriculteurs », « zones rurales »). De plus, la littérature confirme également des *a priori* sur les territoires au sens où pour étudier l'agriculture et les agriculteurs, les terrains qui apparaissent évidents sont ceux des grandes régions agricoles (comme l'ouest de la France, le grand est ou le centre historiquement marqués par des activités céréalières, des grandes cultures ou d'élevage). C'est en cela qu'étudier les Alpes-Maritimes nous apparaît pertinent dans la construction de cet objet.

II. « *Éclairer les mots* »¹⁹, un enjeu récurrent dans la construction d'objet

9. Remettre en question la définition des catégories étudiées. La construction de l'objet a notamment consisté à démontrer l'intérêt du choix de ce terrain d'enquête qui permet de réaliser une autre étape façonnant l'objet, à savoir interroger la définition des populations et les catégories étudiées (A). Malgré ce travail effectué en amont de l'enquête de terrain, nous verrons que ces questions et les *a priori* qui y sont liés ne sont pas évacués de manière définitive et immédiate (B).

A. Les Alpes-Maritimes : un terrain adapté pour questionner l'agriculture

¹⁸ N. RENAHY, Conférence du 10 janvier 2022, University of London Institute in Paris.

¹⁹ L. PINTO, « Introduction », *La construction d'objet en sociologie...*, *op. cit.*, p. 20.

10. Qu'est-ce que l'agriculture ? Se défaire de ses prénotions consiste à effectuer un travail important sur les mots²⁰. Ce travail est d'autant plus important dans le cas de mon objet qui consiste précisément à interroger des éléments de langage, des catégories et groupes sociaux en interrogeant les controverses portant sur l'agriculture. Sachant qu'une controverse peut être définie comme « *une situation dans laquelle un différend [...] entre plusieurs parties* » confrontant leurs intérêts, leurs croyances et valeurs — est « *mis en scène devant un tiers* »²¹, le public. Par exemple, concernant l'agriculture, il existe des controverses entre agriculteurs sur le mode de production à adopter et d'autres controverses opposant les intérêts agricoles à d'autres. Dans les Alpes-Maritimes, c'est le cas de la controverse entourant la présence du loup opposant des éleveurs ovins à différents acteurs associatifs et scientifiques notamment.

En étudiant ces controverses, il s'agit de questionner des catégories qui semblent aller de soi, telles que « agriculture », « agriculteur » ou le « rural » que nous évoquions précédemment. Qu'il s'agisse de la profession ou de l'activité agricole, les termes associés ont des définitions relativement floues. La définition de « sens commun » de l'agriculture correspond généralement à « *la culture du sol, [et l'] ensemble des travaux transformant le milieu naturel pour la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme* »²². Autrement dit, cette définition correspond aux représentations dominantes de l'agriculture renvoyant à un lien à la terre, à l'élevage, avec des outils et des pratiques associées. Cela renvoie également à un type de paysage caractéristique, tels de grandes plaines céréalières ou des pâturages verts qui s'étendent à perte de vue, ou éventuellement des estives souvent associées à la production de fromages. Se dessine alors une image type de l'agriculture qui correspondrait aux *a priori* les

²⁰ M.-P. POULY, « "Les Français sont nuls en anglais" ... », art. préc., pp. 58-60.

²¹ C. SEURAT, T. TARI, *Controverses mode d'emploi*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2021, p. 28.

²² *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert [en ligne], 2014, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/agriculture>.

plus largement partagés. Ambivalente, cette représentation peut à la fois correspondre à celle d'une agriculture qui est idéalisée — renvoyant à une proximité avec la nature, la verdure, la présence de tracteurs et d'animaux « de ferme » — ou davantage perçue comme industrialisée — renvoyant cette fois à une importante mécanisation du travail, l'utilisation de produits phytosanitaires et des exploitations à grande échelle —.

11. Le département maralpin ne correspond pas à l'image dominante de l'agriculture. Il se caractérise par une absence d'exploitations de grande taille et la présence de trois types d'agriculture dominants, à savoir l'horticulture, la polyculture ou polyélevage²³ qui contreviennent aux représentations traditionnelles de l'agriculture (correspondantes aux grandes cultures, aux plaines céréalières ou aux grands élevages que l'on retrouve dans les régions dites « agricoles »). Ce décalage entre une agriculture marquée par le « grand » et un département des Alpes-Maritimes identifié généralement pour son littoral touristique permet d'emblée de poser la question des contours de l'agriculture, de sa cohérence et d'identifier la possibilité de déconstruire l'agriculture comme catégorie « masquante ». N'est-ce pas plus pertinent de parler de « mondes agricoles », le pluriel s'imposant alors ? C'est d'ailleurs pour cette raison que l'agriculture dans les Alpes-Maritimes est rendue en partie imperceptible : elle ne correspond pas l'image d'une agriculture intensive, marquant visuellement un territoire fortement urbanisé (54 % de la population est concentrée dans 5 grandes villes) et touristique. Ces *a priori* du département sont à la fois portés par les élus locaux et la presse. Or, c'est précisément le choix d'étudier les Alpes-Maritimes qui permet d'éclairer les prénotions sur « l'agriculture », en permettant dans un même temps d'invalider les représentations communes du territoire. En effet, du fait des particularités économiques et géographiques du département — à savoir de fortes inégalités socio-économiques entre le littoral et l'arrière-pays du fait de la pression foncière, forçant les classes populaires à

²³ Les Alpes-Maritimes comptent 78% d'exploitations de moins de 2,5 ha (contre 33% d'exploitations de moins de 2,5 hectares en région PACA). Les caractéristiques du département influencent les types d'agriculture qui le composent. Cf. Agreste Provence-Alpes-Côte d'Azur, « L'essentiel de l'agriculture régionale », *Mémento 2020*, mars 2021, p. 5.

s'éloigner du littoral²⁴ —, cette étude permet aussi de rompre avec les *a priori* dominants des Alpes-Maritimes.

B. Se défaire de ses « prénotions », un enjeu permanent de la recherche

12. Les prénotions ne sont pas uniquement le fait du chercheur. Il convient d'élargir notre réflexion sur les *a priori* au-delà de la construction d'objet, bien qu'elles se poursuivent tout au long de la recherche, pour nous intéresser notamment à l'enquête de terrain. Comme nous l'avons vu, le territoire choisi est lui-même porteur d'*a priori* dont certains sont relatifs à notre propre vécu. Par exemple, comme moi auparavant, nombre de Niçois à l'évocation de mon sujet de thèse s'interrogent sur la présence même d'une agriculture dans les Alpes-Maritimes puisqu'ils n'ont potentiellement jamais rencontré d'agriculteurs du fait d'une forme de frontière qui peut exister entre Nice, sa périphérie et l'arrière-pays. Si ces *a priori* peuvent aisément être dépassés par les mêmes méthodes de lectures de textes et de données archivistiques, la collecte de données pose à nouveau la question des prénotions dans la recherche.

13. Les prénotions et l'enquête de terrain. Nous évoquerons ici la collecte des matériaux qualitatifs, puisque c'est celle que j'ai adoptée dans le cadre de ma thèse. La planification et la réalisation d'entretiens soulèvent à nouveau de nombreux *a priori*. L'élaboration du guide d'entretien en est une illustration, soulevant la question du vocabulaire à privilégier et de l'ordre des thématiques à aborder. En l'occurrence, il s'agit d'une difficulté notable lorsqu'il s'agit de faire parler de « controverses ». Divers écueils méritent d'être évités, mais de nombreuses interrogations demeurent, à savoir : comment amener les agriculteurs sur un sujet pour lequel ils n'ont potentiellement pas d'intérêt,

²⁴ F. ROYER, « Valeur vénale des terres en 2020 (Version modifiée) », Agreste, août 2021, n°10, p. 5 ; « Alpes-Maritimes. Une population qui stagne malgré l'arrivée de jeunes diplômés », *Insee Analyses*, n°27, Insee, décembre 2015, p. 1 ; « Dossier complet - Département des Alpes-Maritimes (06) », Insee, septembre 2021, 27 p.

pour évoquer des controverses qu'ils ne qualifient potentiellement pas comme telles et comment les nommer? De même, si le terme de controverse risque probablement de faire peu de sens en dehors du champ académique, comment amener les agriculteurs à les évoquer sans les nommer? Pour remédier à ces interrogations, j'ai choisi d'utiliser l'image «*comme support de la parole*»²⁵ en sélectionnant par exemple la une d'un quotidien régional sur une attaque de loup pour évoquer cette controverse sans avoir à la nommer et tenter de réduire l'influence que j'aurais pu avoir sur les propos de l'enquêté. L'autre solution que j'ai adoptée réside dans une observation et des entretiens exploratoires pour m'imprégner du vocabulaire des enquêtés et de la façon dont ils codent eux-mêmes les sujets. Ces situations d'entretiens sont également l'occasion de m'informer des *a priori* des enquêtés sur ma recherche, ce qui peut conduire à recueillir des propos sur une controverse de façon inopinée. Le travail de terrain se voit souvent qualifié d'«*artisanat*»²⁶, puisque le chercheur doit composer avec les situations auxquelles il est confronté tout en conservant une approche réflexive — c'est-à-dire sans perdre de vue la manière dont il aurait pu influencer les propos qu'il a recueillis ou les situations qu'il a observées —²⁷.

14. L'écriture. Les *a priori* peuvent même resurgir au moment de la restitution des travaux et justifient l'importance de situer ses propos — dire d'où nous parlons en précisant le lien du chercheur avec son objet —, comme nous l'avons fait ici (I-A). Ainsi, «*l'attitude et le positionnement que le chercheur adopte tout au long des différentes étapes de son travail doivent faire l'objet d'une interrogation sans cesse renouvelée*»²⁸.

²⁵ C.PINA, E. SAVARESE (dir.), « Les documents iconographiques comme supports d'entretien: retour sur deux expériences de recherche », *Le politique par l'image. Iconographie politique et sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 221.

²⁶ M. BOUMAZA, A. CAMPANA, « Enquêter en milieu "difficile". Introduction », *Revue française de science politique*, Vol. 57, n° 1, 2007, pp. 5-25.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ M.-P. POULY, *op. cit.*, p. 60.

15. Les prénotions sont comparées à « *de mauvaises herbes* » par Serge Paugam²⁹, illustrant le risque qu'elles ne soient pas éliminées en un seul essai. Ainsi, les *a priori* du chercheur en sciences sociales peuvent resurgir à chaque étape de sa recherche, l'astreignant à une réflexion permanente sur le regard, les attitudes et le langage à adopter — la situation de l'entretien cristallise ces enjeux autour du souhait d'adopter une posture neutre afin de mieux recueillir les propos et les pratiques de ceux que l'on étudie. Expliciter le positionnement et les motivations du chercheur semble être un passage obligé de sa restitution. Pour autant, le chercheur est également confronté à des *a priori* qui lui sont extérieurs, provenant de diverses sources (champ universitaire, champ médiatique, champ politique). C'est en démêlant ces *a priori*, qui pèsent sur les groupes et les territoires étudiés, que le chercheur construit son objet. Cette construction se poursuit jusqu'à la fin de sa recherche. En conclusion, si les prénotions sur l'objet sont généralement perçues comme un obstacle dans les recherches en sciences sociales et restent peu mises en avant dans les restitutions des travaux — ou rapidement éliminées par crainte que leur caractère scientifique soit remis en question³⁰ — il semble pourtant essentiel de les dévoiler et de les reconsidérer tant elles participent à faire naître les interrogations du chercheur et le poussent à repenser continuellement ses méthodes et sa démarche.

²⁹ S. PAUGAM, « Conclusion : La réflexivité du sociologue », *L'enquête sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p. 443.

³⁰ M. PINÇON, M. PINÇON-CHARLOT, « Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif », *Genèses*, n° 3, 1991, p. 121.